

Le Cheloniophile

Bulletin de l'Association * Tortues Passion *

N° 39 - MARS 2014

Editorial

Ce numéro 39 de notre bulletin ouvre sa seizième année d'existence. J'en profite, bien que la date limite soit largement dépassée, pour adresser les meilleurs vœux du Conseil d'administration à tous les adhérents ainsi qu'à leur famille, y compris à leurs tortues.

Dans ce numéro 39, vous trouverez la suite de l'article sur les 'bateaux tortues', la fin de celui sur les 'Tortues, billets de loterie', les tortues de Gloria Friedmann à la Fondation Maeght et deux extraits d'articles du Figaro 'Sciences et Environnement' sur la conservation des tortues d'Hermann et plus curieux, un résumé d'une étude sur les mouvements des embryons dans l'œuf pendant l'incubation avec la question en suspens, l'embryon peut-il choisir son sexe ??? Affaire à suivre.

Des prothèses pour tortues.

On en avait déjà vues mais ces deux prothèses sont particulièrement réussies.

'Yu' est une Caouanne d'environ 25 ans, une jeune fille qui avait côtoyé d'un peu trop près un requin.

Dans l'aventure, elle y avait perdu la plus grande partie de ses deux nageoires antérieures.

Une équipe de l'aquarium de Kobé (Japon) l'ont équipée d'une sorte de maillot, genre combinaison de plongée, sur lequel sont fixées ses prothèses. Elle nage de nouveau comme avant son incident.



Cette seconde prothèse a été réalisée pour venir en aide à une *Chelonoidis carbonaria* dont la patte avant gauche et l'arrière droite ont été rongées par une bestiole quelconque. Son propriétaire a confectionné une sorte de chariot à partir d'un jouet ce qui lui redonne sa mobilité d'avant? C'est d'ailleurs la seule tortue à 2 pattes et 6 roues !!!



Les Bateaux 'Tortues' (suite)



USS Tortuga LSD 26 à sa sortie

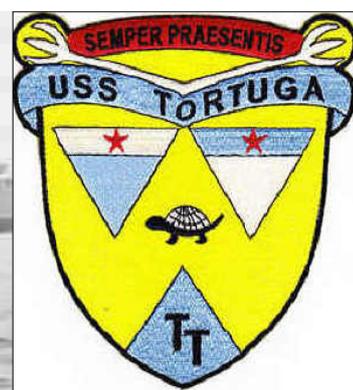
Dans ma quête des 'bateaux tortue', j'en ai oublié un, le premier navire baptisé 'Tortuga', l'original en quelque sorte, il s'agit de **USS Tortuga LSD 26**.

Il a été construit par le Boston Navy Yard en octobre 1944 et lancé le 21 janvier 1945. Mis en service à la fin de la seconde Guerre Mondiale, il était en route pour le théâtre des opérations du Pacifique Sud par le canal de Panama lors de la reddition du Japon en août 1945.

Il servira de dock de réparation pour les petites unités à Okinawa puis à Shanghai, Hong Kong et au Japon (Okinawa) Il revient aux USA au printemps 1947 via Guam et Pearl Harbor où il sera désarmé puis, au mois d'août, placé en réserve à San Diego.



USS Tortuga LSD 26 après modernisation



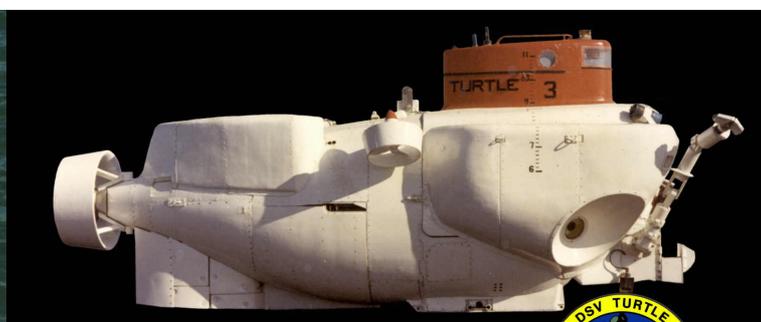
En septembre 1950, il reprendra du service lors de la guerre de Corée. Il participera à de nombreuses actions pour lesquelles il a reçu une quinzaine de décorations agrémentées d'autant de citations.

En août 1954, il contribuera activement, à partir d'Haiphong, à l'évacuation massive des ressortissants français du Viet Nam par Da Nang et Saïgon, à l'époque Ho Chi Minh-Ville.

De retour à San Diégo, il sera révisé et modernisé pour reprendre ses missions dans la zone Viet Nam par des débarquements de 'marines', de leur matériel ainsi que toutes sortes de munitions pour l'ensemble du dispositif militaire US. Il sera retiré du service et désarmé en janvier 1970.

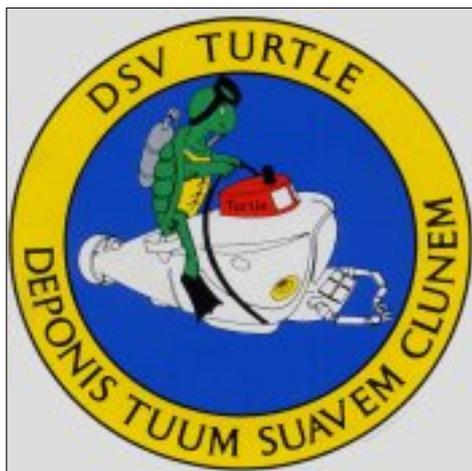
Après cette digression pour oubli, revenons aux sous-marins. Le premier, de David Buschnell, s'appelait 'Turtle', un des derniers navires d'exploration sous-marine porte le même nom. Il s'agit du **DSV Turtle**.

DSV signifiant 'Deep Submergence Vehicles', en français 'véhicule d'immersion profonde'.



Ce bathyscaphe de recherches sous marines a été mis en chantier en juin 1970 par Général Dynamics / Electric Boat à Groton dans le Connecticut. Sa coque est en fibre de verre sur la sphère de l'équipage en métal. Il est conçu pour plonger à 6 000 pieds (1 828 mètres).

Affecté à la Flotte du Pacifique, il sera basé à San Diégo.



Ecusson d'origine

En 1979, après avoir reçu une nouvelle coque en acier, sa cote de profondeur sera portée à 10 000 pieds soit un peu plus de 3 000 mètres.

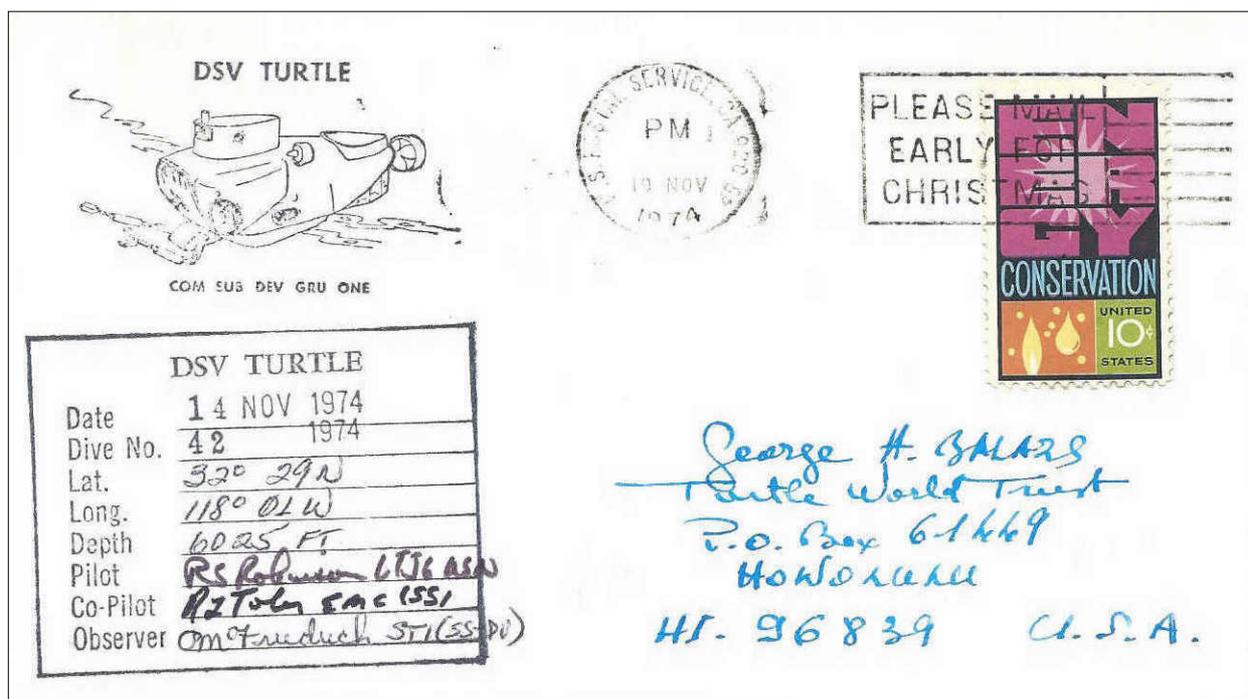
Cette modification lui permet d'avoir accès à près de 40% du fond des mers.

Il a participé à des recherches et des récupérations en haute mer puis à des opérations d'études scientifiques et d'archéologie sous marine jusqu'en 1997, date de son déclassement d'active.



Ecusson après modification 10 000 pieds

Il a été prêté à l'aquarium de l'Institute for Exploration de Mystic (Connecticut) où il est placé en exposition permanente.



Courrier portant le logo 'DSV Turtle' suite de la 42eme mission d'exploration de 1974 (14 novembre 1974)

Dans mes recherches sur le DSV Turtle, je suis tombé sur cette photo d'un sous marin de poche également baptisé 'Turtle'.

Cette photo ne comportait aucune indication, ni de lieu, ni de date.

Toutes mes autres recherches pour trouver des renseignements complémentaires sur ce sous marin sont restées vaines. Dommage.

Si un lecteur possède des éclaircissements sur ce sujet, je suis preneur.



Après les nombreux navires de guerre et il doit bien y en avoir d'autres, passons à la flotte marchande.

Cargos M/S Tortugas

Fondée en 1861 par Wilhem Wilhelmsen dans son village de Tonsberg en Norvège, cette société familiale qui appartient toujours aux descendants du fondateur, a commencé à faire des bénéfices en 1887 avec son premier navire à vapeur le 'Talabot'. Depuis tous les navires de cette compagnie auront des noms commençant par un **T** ce qui implique que plusieurs porteront le même nom et c'est le cas pour les 'Tortugas'.



M/S Tortugas (I)

Ce premier M/S Tortugas est sorti du chantier naval allemand de la Deutsche Werft AG de Hambourg le 30 août 1923.

Il effectue son travail de navire marchand sans problème jusqu'à son départ précipité de Norvège pour les Etats-Unis devant l'avance allemande.

Il participera à une quinzaine de convois entre les USA et l'Europe.

Le 18 novembre 1942, à l'est de La Barbade, il sera torpillé par un sous marin allemand, le U-67 et coulé. Les 38 membres de l'équipage, partis sur des canots, réussirent à rejoindre La Trinité.

Seul le capitaine et son second seront fait prisonniers. Ils seront débarqués à Lorient, envoyé en camp d'où ils seront libérés en novembre 1943.

Son successeur, le M/S Tortugas (II), a été construit au Texas en 1943.

Son port d'attache est Kaohsiung, la deuxième ville de Taïwan.

Pas d'autre précision si ce n'est qu'il jauge 7 288 tonneaux.



M/S Tortugas (II)



M/S Tortugas (III)

Le M/S Tortugas (III) est sorti des chantiers navals en 1959. Il a été acheté par la compagnie Wilhem Wilhelmsen en 1969 et revendu en 1973.

Le nom de la Compagnie a été modifié mais c'est bien la même qu'à l'origine.

Ce dernier 'Tortugas' a été construit au Japon par Mitsubishi Heavy Industries en 2006. Il jauge 61 354 tonneaux.

C'est un transport de véhicules qui peut en contenir 6 354 dans ses cales.

Il navigue sous pavillon anglais. Son port d'attache est Southampton.



La tortue gagnante (suite)

Toutes les personnes qui se rendent en Thaïlande peuvent jouer à la loterie où ils ont plus de chance de gagner qu'en Europe même si les gains sont moins importants. Chaque billet, parfois illustré d'une tortue, est vendu par paire et il n'est pas possible d'acheter qu'une seule partie mais le rapport est doublé si c'est gagné. La loterie est très appréciée en Thaïlande car c'est le seul jeu de hasard permis. Toutefois le support papier est de plus en plus abandonné au profit d'un système électronique.

Les tirages des loteries diffusés à la télévision sont effectués le premier et le 16 de chaque mois. Les gains importants sont à retirer l'GLO (bureau de loterie du gouvernement) et s'ils sont inférieurs à 20.000 baht, (environ 450 €) les sommes peuvent être récupérées auprès des agents locaux. Les taxes prélevées par l'Etat sont de 0,5 à 2% selon l'importance des sommes gagnées.

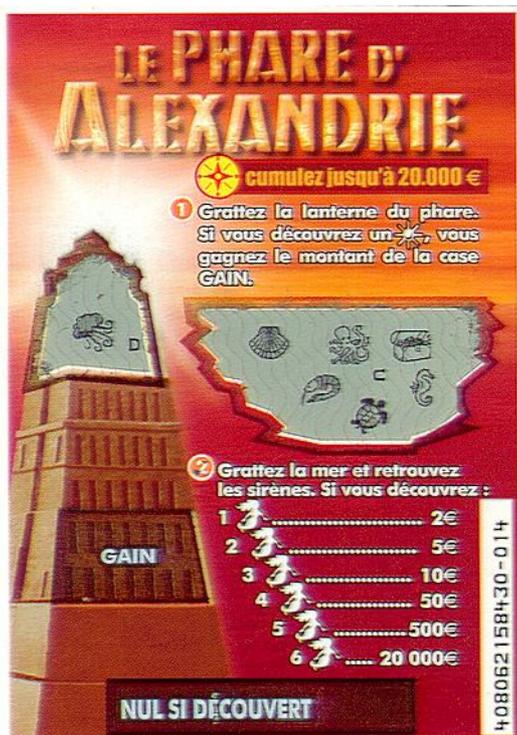
Parmi ceux qui s'adonnent aux jeux de hasard, certaines personnes développent une forte dépendance que l'on nomme « jeu pathologique ».

Il s'agit d'une maladie se traduisant par une impulsion incontrôlable à miser de l'argent.

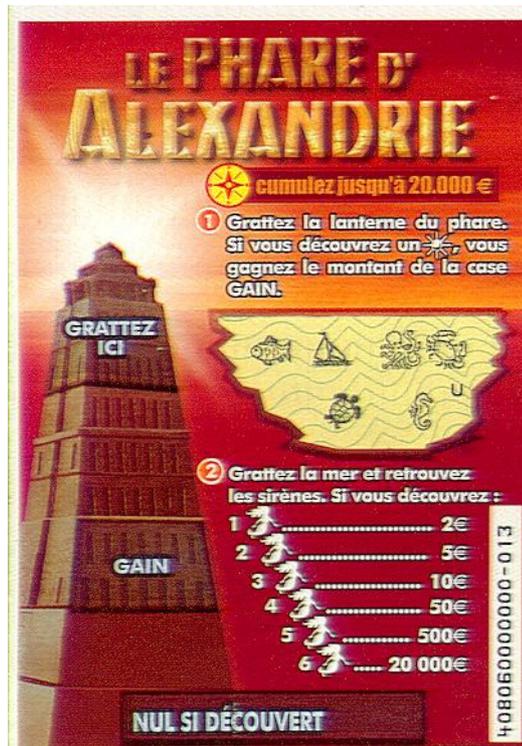
La dépendance se caractérise par un

besoin irrésistible de faire une activité et d'en augmenter la fréquence afin d'en maintenir les effets.

Selon une étude, 1 à 2% des adultes répondraient aux critères du jeu pathologique. Le record mondial de gain est de 656 millions de dollars partagés entre trois billets gagnants le 30 mars 2012 à la loterie Mega Millions aux Etats-Unis. Gloria MacKenzie, une américaine de 84 ans demeurant en Floride a remporté 590,5 millions de dollars le 18 mai 2013, la plus forte somme attribuée à une seule personne. Le record de gain en Europe est de 190 millions d'euros au Royaume-Uni lors du tirage de l'Euro Millions du 10 août 2012. La loterie nationale existe dans 25 pays d'Europe ainsi que l'Euro Millions dans 12 Etats. On trouve également des loteries en Afrique, en Amérique, en Asie et en Océanie.



Les jeux de grattage, apparus en 1977 aux Etats-Unis, importés en France en 1979 et actuellement émis par plus de 37 Etats du monde, représentent rarement des tortues. La Française des Jeux a publié au journal officiel des dispositions particulières pour les jeux de loterie instantanée. Parmi les 8 tickets du pack, l'émission n°06 pour le jeu 408 diffusé à compter du 13 septembre 2007 concerne « Le phare d'Alexandrie » où apparaît parfois une tortue dans la partie à gratter



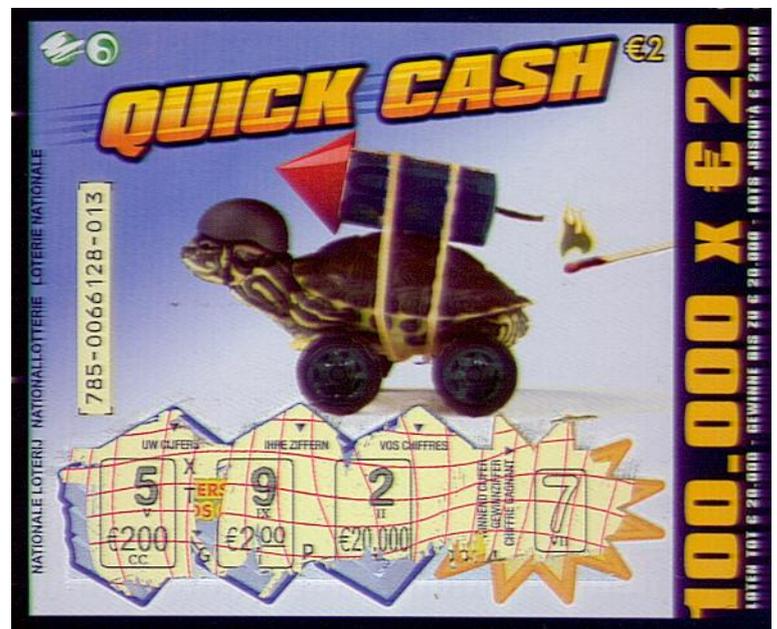
La Française des Jeux implantée à Moussy le Vieux (77) n'a répertorié aucune archive exhaustive sur le phénomène. Quelques personnes intéressées dont Monsieur Pierre Lasnier auteur de l'ouvrage « Gratto-guide » collectionnent les milliers de tickets émis à travers le monde.

Un opposant, Robert Riblet, mène depuis 2004 un combat acharné et reproche à l'opérateur son système de répartition des gains des jeux de grattage et surtout son caractère non aléatoire. Il accuse la FDJ de tromper les joueurs en ne garantissant pas une bonne répartition des lots. Ce qui remettrait en cause le principe de hasard total qui devrait s'appliquer.



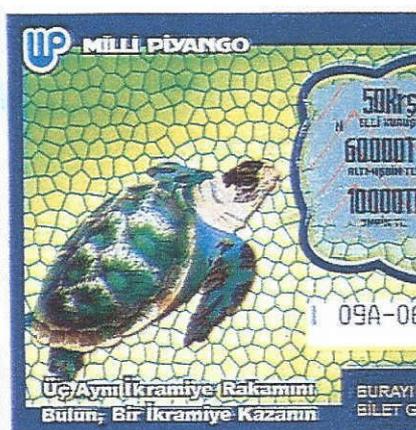
Un buraliste du Puy-en-Velay (43) vendait des jeux dont il savait qu'ils étaient perdants en grattant la partie de la case « Nul si découvert » qui dissimule un code permettant de déterminer à l'avance les billets gagnants. L'escroc présumé aurait ainsi encaissé plusieurs milliers d'euros en quelques années.

Il est à noter que les tickets en francs CFP (Collectivités françaises du Pacifique), sont réalisés exclusivement pour la Polynésie française. Ils ne sont pas émis par la Française des Jeux mais par la Pacifique des Jeux à Tahiti, comme le billet « Te Honu » où l'on doit gratter le dos d'une superbe tortue verte.



En Belgique, la National Loterij ou Nationa-lotterie a émis les séries « Quick Cash » illustrées d'une tortue casquée équipée d'une fusée prête à être allumée permettant de gagner après grattage jusqu'à 100.000 fois la mise de 20 euros.

Les tickets des jeux gérés par « Milli Piyango » en Turquie aux couleurs orange, vert et bleu illustrés d'une tortue marine permettent de gagner plusieurs fois la mise en Türk lirası (livre turque).



Les objets dérivés de jeux de hasard français ou étrangers, où les tortues sont représentées, nous restent inconnus et l'on espère que nos animaux préférés illustrent davantage les tickets à gratter. En effet cette collection est particulièrement difficile à réunir car par dépit ou réactions négatives, des milliers de billets perdants sont jetés à la poubelle et les gagnants sont récupérés par les organisateurs des jeux.

Jacques et Manuel RIERA

Gloria Friedmann à la Fondation Maeght de Saint Paul de Vence

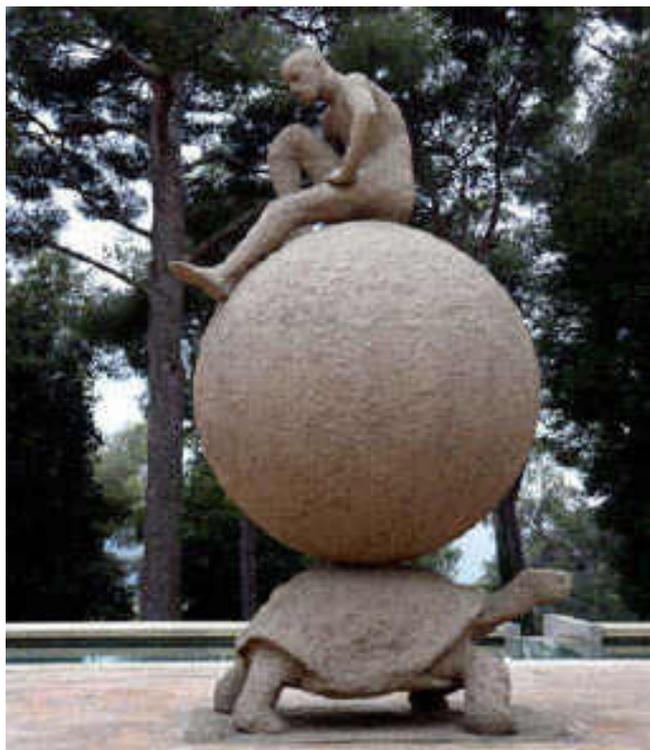
Jusqu'au 16 juin, la Fondation Maeght propose «Play-Back d'Eden», une exposition consacrée à Gloria Friedmann, une artiste autodidacte née en 1950 à Kronach en République Fédérale Allemande.

Son travail explore de manière très intense les rapports entre l'Homme et la Nature. Tout au long de cette exposition qui se prolonge également dans les espaces extérieurs de la Fondation, le public pourra découvrir l'œuvre aux multiples facettes, de la photo à la peinture en passant par la vidéo et la sculpture, de cette artiste engagée, philosophe et humaniste.

Depuis les années 1980, elle réalise des sculptures de forme simple, minimale avec des matériaux naturels: bois, os, terre, granit ces matériaux renvoient à l'origine du monde mais aussi à sa destruction.

Un grand nombre de substances utilisées dans ses œuvres sont morts ou ont subi des transformations.

Elle ne veut pas imiter la nature mais seulement lui emprunter sa matière.



La sculpture ci-contre est intitulée 'Le passager'. Elle a été conçue en 2013 à base de terre, plâtre et résine.

Elle est installée dans le jardin Giacometti de la Fondation. Elle mesure 3,20 mètres sur 1,40 x 1,40.

Elle représente un homme en équilibre instable sur une sphère portée par une tortue. Cette œuvre est sensée 'souligner l'incohérence de l'individu face à son environnement naturel'.



En cherchant des renseignements sur la sculpture 'le passager', j'ai découvert cette autre œuvre de cet artiste qui comporte aussi une tortue. Elle date de 2012. C'est une 'installation', une pièce rectangulaire mise en scène par divers éléments dans lesquels on ne peut pas entrer.

Les murs sont recouverts d'une substance dégoûlante séchée ressemblant à de la terre. Derrière ces couleurs de terre, on aperçoit des silhouettes humaines. La pièce comporte aussi dans son espace une tortue baptisée par l'artiste 'Mammalia' réalisée en terre séchée et craquelée ; sur cette tortue sont posés des crânes d'animaux, vraisemblablement des vaches et des chiens. L'espace de la pièce comporte également une silhouette s'appelant 'U-man', réalisée dans les mêmes matériaux que la tortue et recouverte de cubes en bois sur lesquels est écrit le mot «futur».

Cette œuvre représente le temps qui passe ainsi que la mort qui attend chacun, le passé; le présent et le futur. Le temps qui passe est figuré par la foule qui symbolise une future génération prête à prendre la place.

La tortue, symbole de longévité, semble partir avec «les vies passées» symbolisées par les crânes d'animaux qu'elle porte sur sa carapace. Les cubes portant l'inscription «Futur» écrasant la silhouette de l'homme, peuvent s'interpréter de façon assez explicite: le futur prend la place des anciennes générations qu'il écrase.

«L'œuvre de Gloria Friedmann est un théâtre où les hommes et les animaux dialoguent, conscients d'appartenir au même espace. Dans une sorte de fiction en acte, Gloria Friedmann s'interroge sur leur histoire commune ou ce qu'il en reste, à travers leurs ossements découverts ici ou là. Héritière de certains collages photographiques Dada, Gloria Friedmann propose une pensée du cosmos très vivante et très contemporaine. Son exposition délivre autant d'intelligence sur le sort du monde que de tendresse vis-à-vis de notre condition d'être vivant»

Commentaire de Olivier Kaepelin, directeur de la Fondation Maeght.

Les scientifiques aux petits soins pour la tortue d'Hermann

L'Europe finance la protection de ce reptile varois en danger d'extinction.

L'un est muni d'une grande antenne portable, l'autre de sa trousse médicale. Les gardes de la Réserve Nationale de la plaine des Maures (Var) recherchent les tortues d'Hermann équipées d'un émetteur collé sur leur carapace brun et jaune. Ils finissent par en débusquer une, bien cachée sous des ronces.

L'objectif est de tracer son cheminement et son habitat (tous les deux jours), de la peser, de la mesurer (toutes les deux semaines), voire de lui faire une prise de sang (quatre fois par an).

Ils disposent également de chiens spécialement dressés pour les suivre à la trace.

C'est une routine pour eux mais, ce jour-là, ils sont accompagnés de deux membres de la Commission européenne, venus constater comment est utilisée la subvention attribuée pour la préservation de la tortue d'Hermann, une espèce en voie de disparition, dans le cadre du programme Life+2. Lancé pour quatre ans en janvier 2010, il est doté de 2,7 millions d'euros (cofinancé pour 50 % par la Commission).

«Nous venons voir comment est dépensé l'argent de l'Europe et pour comprendre ce qui est réalisé», commente Simon Goss, responsable du suivi technique de Life+, qui ajoute: «Le planning est respecté et nous sommes optimistes sur les résultats obtenus.»

Un tiers de moins en trente ans

Présente depuis 1,8 million d'années en Provence, la tortue d'Hermann est aujourd'hui un des reptiles les plus menacés au monde. Cette tortue de terre, que l'on trouve sur l'arc méditerranéen de l'Espagne à la Grèce, en France dans la plaine des Maures et en Corse, a pâti ces dernières décennies d'une dégradation de son milieu de vie par les incendies, l'urbanisation grandissante, la multiplication des infrastructures de transport et des zones industrielles ou commerciales. Sur les 10 000 hectares de la plaine des Maures, il a été estimé en 2010 qu'il ne subsistait plus que 30 000 tortues d'Hermann, soit un tiers de moins qu'il y a trente ans, estime Marc Cheylan, maître de conférences à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de Montpellier.

Pour enrayer le phénomène de nombreuses actions expérimentales ont été entreprises. Le but est d'améliorer ou d'étendre la superficie des milieux qui sont favorables à la tortue d'Hermann: des coupes d'arbres et des débroussailllements ont été réalisés sur 250 hectares, des haies ont été plantées. Des mosaïques de végétation ont donc été créées ainsi que des points d'eau. Ces sites font l'objet d'un suivi scientifique. Si les résultats sont probants, l'expérience sera étendue en France et ailleurs en Europe.

Résumé d'un article 'Sciences et environnement' du Figaro transmis par Marie

Les embryons de tortues peuvent se déplacer à l'intérieur de l'œuf pour réguler leur température.

C'est ce que montre une expérience de laboratoire avec une centaine de d'œufs de tortues d'eau douce (*Chinemys reevesii*). Dans le milieu naturel, les femelles de cette espèce déposent habituellement leurs œufs dans un sol où la température avoisine 33°C. En les plaçant à l'intérieur de pots remplis de vermiculite et en faisant varier leur température, les chercheurs ont constaté que les embryons vont vers les points chauds quand le pot est refroidi de quelques degrés. A l'inverse, ils se déplacent vers le froid s'il est trop chauffé.

«Les embryons naviguent à l'intérieur de l'œuf. L'expérience est tout à fait concluante et techniquement très simple, encore fallait-il avoir l'idée de la monter» commente Xavier Bonnet du Centre d'Etudes Biologiques du CNRS à Chizé (Deux Sèvres).

Chez les animaux à sang froid (les ectothermes), la thermorégulation qui conditionne la survie n'est donc pas un comportement seulement réservé aux adultes, il se pratique déjà dans l'œuf. «Les biologistes ont toujours supposé que les tout petits embryons n'ont aucun contrôle sur ce qui peut leur arriver et que les conditions qu'ils peuvent rencontrer au cours de l'incubation sont contrôlées seulement par la mère qui choisit le lieu de ponte. Mais notre étude montre que l'embryon peut intervenir directement sur les conditions de son incubation», explique Richard Shine, de l'Université de Sydney qui a conçu les tests conduits par les chercheurs de l'Université de Hangzhou. Elle confirme les observations faites par cette équipe sur *Pelodiscus sinensis*.

Il ajoute en conclusion «On savait les femelles expertes dans l'art de ne donner naissance qu'à des mâles ou qu'à des femelles, voire un mélange des deux, nous voilà amenés à nous demander si les embryons peuvent eux-mêmes choisir leur sexe. Nous ne savons pas si ça arrive réellement mais notre étude montre que cela pourrait être possible.»

En fait, on en sait pas plus mais c'est un beau sujet de thèse !!!

Un autre article du Figaro 'Sciences et environnement' - Bernard